

Moscou rêve de sortir le premier vaccin

Pandémie - Dès la mi-août, le personnel soignant russe devrait être massivement vacciné contre le coronavirus. Mais la Russie est soupçonnée de brûler les étapes pour se placer en tête de la course mondiale

Emmanuel Grynszpan

Victoire de la science russe ou opération précipitée à des fins de propagande? La Russie annonce qu'elle sera à la mi-août le premier pays du monde à certifier un vaccin contre le Covid-19. Un événement «de l'ampleur de Spoutnik», a déclaré mercredi à CNN le principal promoteur du vaccin, Kirill Dmitriev, directeur du fonds souverain russe RDIF. Ce proche du président russe fait référence au lancement du premier satellite en 1957 par l'URSS dans un contexte de compétition globale liée à la guerre froide.

Ce triomphalisme fait écho au succès dont se targuait le pouvoir russe au début de la pandémie. Au printemps dernier, alors que l'épidémie faisait rage en Europe, le nombre de cas détectés en Russie était comparativement très faible. Moscou envoyait alors triomphalement de l'aide médicale dans une dizaine de pays, dont les Etats-Unis, la France et l'Italie. Une aide très médiatisée mais dont l'efficacité a été relativisée plus tard, notamment parce que les respirateurs se sont avérés inutilisables, voire dangereux. Aujourd'hui, le pays compte officiellement plus de 830 000 cas (4e pays le plus touché au monde) et 13 800 décès, chiffre soupçonné d'être plusieurs fois sous-estimé.

Vaccin existant modifié

La Russie brûle-t-elle les étapes? Les responsables russes justifient la procédure de certification accélérée par la gravité de la pandémie dans le pays. Fin juillet, le directeur adjoint pour la recherche de l'Institut Gamaleya, Denis Logounov, a déclaré au site d'information Meduza que le vaccin avait été développé en deux semaines. La rapidité s'explique par le fait qu'il s'agit d'une version modifiée d'un vaccin déjà existant. Une approche similaire à celle employée par de nombreux autres projets de vaccins contre le Covid-19, sans qu'aucun n'ait à ce jour prouvé son efficacité. Le vaccin russe porte temporairement le nom de «Gam-Covid- Vac Lyo». Il s'agit d'un assemblage de deux adénovirus, (Ad5 et Ad26), tous deux conçus avec un gène du Covid-19.

Les adénovirus sont affaiblis pour bloquer la réplication dans le corps humain. Contrairement à d'autres vaccins en cours de développement, celui-ci fonctionne en deux temps, soit une injection suivie d'un rappel. Elaboré en collaboration avec le 48e centre de recherche microbiologique du Ministère de la défense, le vaccin n'a pour l'instant complété que la première phase de tests (sur 38 militaires «volontaires»), tandis que la poignée de vaccins les plus avancés, développés ailleurs dans le monde (Chine, Etats-Unis, Royaume- Uni), est en troisième phase (tests à grande échelle sur plusieurs milliers d'individus), sans date arrêtée pour la certification et la diffusion massive.

L'Institut Gamaleya est à ce point certain de l'innocuité de son vaccin qu'il l'aurait proposé de manière exclusive à plusieurs dizaines de membre de l'élite d'affaires et du monde politique russe. Se basant sur plusieurs sources anonymes, l'agence Bloomberg révélait le 10 juillet que de nombreux patrons et milliardaires s'étaient vu proposer le même vaccin expérimental contre le coronavirus parallèlement testé sur des militaires. Le Kremlin nie que des membres de l'élite russe aient eu un tel accès prioritaire.

Accusé par Londres de vouloir voler des recherches sur un vaccin concurrent, Moscou n'a pour l'instant pas partagé de données scientifiques permettant d'apprécier de manière indépendante l'efficacité de la réponse immunitaire ou l'innocuité de son vaccin. Le partage d'informations avec la communauté scientifique devrait démarrer début août, affirment des sources venant de l'Institut Gamaleya et rapportées par la presse russe.

Priorité aux soignants

Selon Kirill Dmitriev, le vaccin russe devrait recevoir le visa du Ministère de la santé pour une production massive (200 millions de vaccins par an) dans les laboratoires R-Pharm (financés par le RDIF) et la branche pharmaceutique du groupe russe AFK Sistema. Les premiers vaccinés seront les médecins et le personnel soignant russes, en parallèle à la troisième phase de tests menés sur des échantillons de population plus diversifiés que les soldats.

Des tests seront effectués sur des volontaires dans des «pays du Moyen-Orient», dont «éventuellement l'Arabie saoudite», selon un communiqué du RDIF. Selon une source gouvernementale citée par l'agence Interfax le 24 juillet, la vaccination massive de la population russe démarrera dans les premiers mois de 2021. Les Etats-Unis espèrent pouvoir en faire de même. Les efforts russes pour arriver en tête de la course au vaccin «illustrent une contradiction stratégique», estime la politiste Tatiana Stanovaya, directrice de R.Politik.

«D'un côté, les dirigeants russes veulent trouver un moyen de produire le vaccin indépendamment des autres pays. De l'autre, la Russie a l'ambition évidente d'obtenir un succès commercial, pas seulement pour le vaccin mais aussi pour d'autres médicaments qui pourraient être exportés. Se battre pour une place de premier plan sur le marché pharmaceutique mondial est un moyen pour la Russie de renforcer son influence géopolitique.»

Les responsables russes justifient la procédure de certification accélérée par la gravité de la pandémie

© Le Temps